H 1614 (117) 3145

LE REVEIL DV SOLDAT FRANCOIS AV Roy.

A PARIS,

Chez IEAN BRVNET, ruë sainct Germain, aux trois Pigeons.

M. D. C. XIIII.

LE REVEIL DV SOLDAT FRANCOYS au Roy.

SIRE

Il y a long temps que ie sommeille sur le Cheuet de mes inquietudes, des-ja trois ou quatre moys se sont passés sans que i'aye faict preuue du seruice que ie doibs a vostre Maiesté : mais quoy iestimois que le depart des retirés de vostre Cour ne fut qu'vne estincelle de boutade qui les poussast plustost aprendre leurs esbats a la Chasse qu'a leuer les Armes comme ils ont faict : toutes fois, Sire ce ne peut estre qu'vn tourbillon, qui s'esleuant sans authorité fera cõme le tonnere qui bat le Roch & ne le peut offencer en façon quelconque : vostre Majesté s'y doit asseurer ayant deuant ses yeux le tableau de tant dexemples, dont la gloire est d'vn costé & de l'autre l'ignominie, & quand bien cela ne seroit pas, vos perfections, vos forces & la Iu-

ſtice de voſtre querelle ſeront les Coloſes qui ſupporteront le fais de toutes les trauerſes que l'on peut s'ymaginer. Quand a moy, Sire, ie ſuis d'aduis de ſortir mon eſpee de ſon fourreau pour luy donner la liberté de teſmoigner mon obeiſſance, quoy que voſtre Majeſté ne l'ignore, eſtant vray que ce n'eſt rien d'vn ſubject de ſe dire par ſes proteſtatiõs ne vouloir viure & mourir que pour ſon Maiſtre ligitime s'il n'en fait les apparances: aduiſez, Sire, ſi mes vœux ſont legitimes ou s'ilz ne ſortent pas de la matrice de l'integrité, car pour moy ie ſuis françois & le ſeray touſiours pour le ſeruice de mon Roy, vous l'eſtes, Sire, Et n'en cognoiſtray point d'autre que vous tant que la vie flotera dedans vos flancs, & quand meſmes l'on auroit vſurpé la moictié voire les trois partz de voſtre Royaume, ie creuerois pluſtoſt oppreſſé de miſeres & de tortures que de faire banqueroute a ma foy & à l'obeiſſance que ie doibs à voſtre Majeſté. Sus donc grand Roy l'honneur du monde, & le monde de l'honneur & de la gloire, puis que tous les plus fidelles François ſe ſont eſueillés pour cõtrepointer l'audace de

vos ennemys, commãdez à voſtre Soldat qu'il ſerue de Fifre de Tambour & de Trompette pour encourager les plus timides de vos ſubjectz a mettre en poudre vos contraires. Il en eſt temps ie le voys bien, car ſi on leur donne dauantage le loiſir ce poura eſtre vne Cangrene qui non contente de gaſter quelque membre aura tant de priuilege que de mettre le corps a neãt. Quãd le mal eſt enraciné, ce diſent les expers Medecins l'on n'en peut cognoiſtre lorigine, ainſi qu'aux arbres le tyge ſi l'on ne mect bas le corps & le tronc, ce qui eſt le plus ſouuent de trop grãde importance Voſtre Majeſté Sire, ſçait que ie n'ay d'autre profeſſion que l'Eſpee de laquelle il vous à pleu m'honnorer, & ſi quelque fois donnãt trefue a mõ repos ie prens mõ plaiſir à la lecture des hiſtoires qui m'aportent autant de contentement pour l'eſperance de voſtre gloire que de couroux pour le temps qui ſe preſente: de ce labeur i'en ferois volontiers part a voſtre Majeſté, mais ſachant que ma langue vous ſeroit plus importune qu'agreable, ie me retiẽdray dedans mes bornes, ſommeillant touſiours & ruminant à tenir l'eſpée hors

le foureau. Et le mousquet hors la fourchette.

Possible, Sire, dirés vous que ie suis bien paresseux pour vn homme qui ne vict qu'aux despens de ses seruices, Et si ie doubte que vous pourez me reprocher ma negligence aux affaires de ce temps, si cela arriue faudra que ie me cõsole en Soldat, sinon aussi tant plus seray-ie glorieux d'auoir couué dedans mon ame la fidelité de mes intentions, qui se tesmoigneront au moindre son de la Trompette qui retentira pour vostre respect.

Encores vn coup, Sire, ie vous le dis que ie me fusse plustost mis en mon deuoir si i'eusse creu ce que ie n'osois seulement pẽser, mais à present quelque ombrage que ie voye, quelque excuse qu'on vueille prendre, quelque approche que l'on puisse faire, si l'on ne met bas les armes du tout & si l'on ne vient a vos pieds iustifier les actions qui sont en mauuaise odeur, tousiours mon bras sera disposé pour soustenir vostre querelle: Et m'en regarde de trauers qui voudra il ne m'importe aucunement, aussi bien mon espée est engagée pour vostre seruice & pour

la deffence de voſtre Couronne.

Autre-fois Sire, ie faiſois grize mine à l'Eſpagnol, et proteſtois de le quereller s'il ne remectoit entre vos mains la Nauarre qu'il auoit vſurpée, ie ne hayſſois rien tant que ſa vie, & croyois eſtre demy mort quand ſeulement i'entendois parler de luy, mais à ce coup ie le regarde de bon œil & n'eſpere point voir voſtre Couronne en ſeureté ſi la France & l'Eſpagne ne ſe ioignent comme les apparãces en ſont deſ-ja.

Si ie parle Sire comme vn homme d'authorité voſtre Majeſté ſçait quelle eſt mon humeur & ma complection, ſi ie declame, quoy que Soldat, c'eſt mon eſpée qui me compoſe de la ſorte. Et d'autre part mon affection qui ne bute qu'au ſommet de voſtre fœlicité. Ie ſçay biẽ que les plus intereſſés en ce diſcours ne manqueront de publier que ie ſuis audacieux, & que ie franchis les limites de ma condition, & m'aſſeure, qu'ilz ſe'fforceront par tous moyens de deſtruire, le pillier ſur lequel ie me tiens fort, mais qu'ilz trauaillent tant qu'ilz voudront ie n'en abaiſſeray pourtãt en façon quelconque mon courage, au contraire il

s'aigrira de plus en plus pour faire paroiſtre la fidelité de mes intentions.

Aceptés en les vœux Sire ie vous ſupplie ainſi que le deffunct Roy voſtre Pere les à receus benignement, ayez eſgard à la ferueur de mon zele & de mon ſeruice & non à l'inonſtance de mes parolles, car au reſte vous pouuéz eſtre certain que l'eſpée du Soldat Frãçois ne ſera iamais regie & gouuernée par la bouraſque d'vne fantaiſie, ains par la ſeule fidelité que ie conſerueray iuſque a la mort pour voſtre ſeule obeiſſance.

FIN.

A LA FRANCE.

France tu ſçais que mon courage
Se plaiſt au milieu de l'orage
Qui faict preuue de ma foy,
Tu ſçais de tout temps que l'eſpée
Dont ma hanche eſt honorée
Ne tranche que pour mon Roy.

Tu le ſçais bien chere patrie
Que quand mon bras ſe deſlie
Qu'il briſe & mect tout par bas,
Sans qu'on voye d'artifice
Pouuoir vaincre mon ſeruice
Parmy mes rudes eſbatz.

Auſſi a tous coups ie deteſte
Et hays plus que la peſte
Les tranche-montz cauteleux
Qui ſe plaiſent à la guerre
Pour ſur le pauure conquerre
Sans acte de genereux.

Pour moy, toute ma milice
Veut prendre ſon exercice
A la charge, & non au vol,
Et touſiours pour la Couronne,
Car quiconque l'abandonne
Doibt eſtre dict homme mol.

FIN.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

https://archive.org/details/lereveildvsoldat00pari